

A large, golden sunburst graphic with many thin rays radiating from a central point, positioned behind the title text.

FOYERS ARDENTS



JANVIER-FÉVRIER 2018 N°7

SOMMAIRE

Editorial		2
Le mot de l'aumônier	L'espérance	4
Le coin des mamans	Haut les cœurs	5
Oui je le veux (nouvelle rubrique)	Tout nouveau, tout beau	8
Pour les petits comme pour les grands	Jeu et jouets dans la vie d'un enfant	11
Pour nos chers grands-parents	Le conseil aux familles	14
Le Rosaire des mamans	Premier mystère douloureux	16
Discuter en famille	Vous avez dit, musique ?	18
La page des pères de famille	Jouer avec son père ! Jouer avec ses enfants !	22
Le coin des jeunes	- Le prix du bonheur : bonne année !	24
	- Construire son idéal : ma vie à grande vitesse	26
	- Toujours plus haut : la douceur	27
Trucs et astuces		10
Un peu de douceur		14
Dimanche après-midi ou un jour de vacances		15
Bonne humeur		28
Ma bibliothèque		29
Histoire de l'art	Histoire des styles : Louis XIII	30
La page médicale	Les vaccinations : mécanismes	34
Mes plus belles pages		34
Recettes		35
Le Cœur des FA		36
Bel Canto		38

Abonnement à FOYERS ARDENTS : 15 € par an (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél :

Année de naissance :.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Abonnement simple : 15 €

Achat au numéro : 3€

FOYERS ARDENTS

Site internet : <http://foyers-ardents.org/>

Contact : contact@foyers-ardents.org

ISSN en cours Dépôt légal à parution

Chers amis,

A l'aube de cette nouvelle année, nous tenons à partager avec vous quelques extraits d'un des discours du pape Pie XII adressé aux foyers chrétiens¹. Ce pape, décédé il y a 60 ans, nous a laissé des enseignements très riches et toujours d'actualité. Ici les trois dons des mages sont comparés aux trois biens précieux que tout foyer doit offrir à Dieu : la fidélité conjugale, la grâce sacramentelle et les enfants.



« La **fidélité conjugale** est votre or, ou plutôt un trésor meilleur que l'or du monde entier. Le sacrement du mariage vous donne les moyens de posséder et d'accroître ce trésor ; offrez-le à Dieu, pour qu'il vous aide à le mieux conserver. (...) Ainsi la fidélité conjugale est la base et la mesure de tout le bonheur du foyer domestique. Pour assurer la solidité et la splendeur de l'union conjugale, la fidélité doit comme la recouvrir et l'envelopper tout entière. L'or, pour conserver sa beauté et sa splendeur, doit être pur. De même la fidélité entre époux doit être entière et sans tache ; si elle commence à s'altérer, c'en est fait de la confiance, de la paix et du bonheur de la famille. Et si la fidélité se corrompt, leur or, dirons-nous avec Ezéchiel², se change en ordures ; tout le trésor de leur belle concorde se décompose en un désolant mélange de soupçons, de méfiance et de reproches, qui aboutissent souvent à des maux irréparables. Voilà pourquoi votre première offrande au divin Nouveau-né doit être la résolution d'une constante et vigilante fidélité à vos engagements conjugaux.

Les Mages apportèrent à Jésus l'encens parfumé. (...) Vous aussi, époux chrétiens, vous avez dans le sacrement de mariage à présenter à Dieu une offrande riche d'un suave parfum. Ce parfum, qui répandra dans toute votre vie une délicieuse odeur et qui fera de vos tâches journalières mêmes les plus humbles autant d'actes capables de vous procurer au ciel la vision intuitive de Dieu, cet encens invisible mais réel, c'est **la vie surnaturelle de la grâce**. (...) Vous devenez par là plus riches encore que les Mages. L'état de grâce est plus qu'un parfum suave, intime et pénétrant, qui donne à votre vie naturelle un arôme céleste ; c'est une véritable élévation de vos âmes à l'ordre surnaturel qui vous rend participants de la nature de Dieu. Avec quels soins ne devez-vous donc pas conserver et accroître pareil trésor ! En l'offrant à Dieu vous ne le perdez pas ; vous le confiez au gardien le plus vigilant.

Les Mages enfin, désireux d'honorer en Jésus non seulement le Roi et le Dieu, mais aussi l'homme lui présentèrent le don de la myrrhe. (...) En **vos enfants**, vous verrez revivre et agir, souvent avec les mêmes traits du visage et de la physionomie morale, et spécialement avec leurs traditions de foi, d'honneur et de vertu, la double série de vos ancêtres. C'est en ce sens que la myrrhe conserve, perpétue, renouvelle incessamment la vie d'une famille, arbre au tronc robuste et au feuillage luxuriant dont chaque génération forme une branche. (...)

¹ Discours aux foyers chrétiens du 10 janvier 1940

² Ez 7, 19

Les indéniables difficultés que procure une belle couronne d'enfants, surtout en nos temps de vie chère et dans les familles peu aisées, exigent du courage, des sacrifices, parfois même de l'héroïsme. Mais, pareille à l'amertume salutaire de la myrrhe, l'amertume temporaire des devoirs conjugaux avant tout préserve les époux d'une source funeste de ruines pour les familles et les nations : elle les préserve de fautes graves. En outre, ces difficultés mêmes, courageusement affrontées, leur assurent la conservation de la grâce sacramentelle et une abondance de secours divins. Elles éloignent enfin du foyer domestique les éléments qui l'empoisonnent et le désagrègent, tels que l'égoïsme, la constante recherche de ses aises, l'éducation fautive et viciée d'une progéniture volontairement restreinte. Que d'exemples autour de vous vous montreront qu'il y a dans les efforts accomplis par les parents pour entretenir une descendance saine et nombreuse, éclos au foyer sous le regard de Dieu, une source même naturelle de joie et de mutuel encouragement.

Voilà les trésors que vous avez reçus de Dieu et qu'en cette semaine de l'Epiphanie vous pouvez vous-mêmes offrir au céleste Enfant de la crèche avec la promesse de remplir courageusement les devoirs du mariage. »

Ce saint temps de l'Epiphanie nous offre une belle occasion de méditer profondément ces paroles !

Que Notre-Dame des Foyers Ardents veille sur vous durant toute cette nouvelle année.

Marie du Tertre

15€ par an pour 6 numéros !

Chose promise, chose due : Voici notre version papier si souvent réclamée !

Dorénavant notre revue paraîtra donc sous deux formes :

- gratuite sur le site avec possibilité de télécharger en pdf et d'imprimer par vos propres moyens.

- payante pour une version papier qui vous parviendra après la mise en ligne.

Attention : Inscriptions ouvertes sur le site <http://foyers-ardents.org/> jusqu'au 10 janvier, dernier délai si vous souhaitez recevoir le numéro 7 !

Vous remarquerez que le prix proposé, grâce à nos rédacteurs tous bénévoles, grâce aussi à l'effort de notre imprimeur, est véritablement attrayant.

N'hésitez plus ! Abonnez-vous !

Abonnez vos amis, offrez-nous en cadeau de naissance, de baptême...



L'Espérance

Si l'acte d'espérance nous parle du bonheur du ciel, il ne nous dit rien de l'existence d'un bonheur dès cette terre. Il nous assure simplement des secours divins qui ne nous manqueront pas pour atteindre notre destinée éternelle. Que signifie ce silence ? L'Eglise le garde-t-elle parce que dans la réalité, Elle ne peut nous garantir aucune perspective de félicité terrestre ? Ce qui expliquerait le mot de Saint Paul aux Romains : « Réjouissez-vous dans l'espérance »³ parce qu'il n'y aurait finalement d'autres motifs de se réjouir que l'attente de la vision béatifique ?

Non seulement l'Eglise ne mentionne pas l'espoir d'un bonheur pour cette terre mais elle nous dit même que nous devons vivre dans une « vallée de larmes » et Elle ne cesse de placer devant nos yeux, l'exemple de notre Divin Sauveur qui a souffert sa Passion et qui est mort pour nous dans les plus atroces souffrances. Elle nous rappelle qu'Il nous a souvent prévenus : nous aussi nous avons à porter notre croix : « Vous aurez à souffrir dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde »⁴. Les tribulations pèsent même davantage sur ceux qui suivent Notre-Seigneur de plus près car la haine du monde est dirigée contre ceux qui vivent le plus intensément de son esprit.

Et pourtant, l'Eglise Catholique, si Elle se montre toujours maternelle pour consoler les affligés, n'admet nullement que ses enfants soient moroses. Les épreuves qu'ils subissent ne doivent pas faire disparaître toute joie de leur cœur. On doit dire avec les yeux de la Foi que les motifs de se réjouir sont tels que les plus grandes épreuves de la terre demeurent toujours impuissantes à les déraciner. Même lorsque la tristesse est présente, la joie doit toujours l'emporter. Ce qui amène Saint Paul à s'écrier : « Je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations ! »⁵ Ne sous-estimons pas la valeur apologétique de cette joie. Elle est si mystérieuse pour les païens qu'elle constitue pour eux un sujet de bienfaisantes interrogations sur la religion catholique.

Cette joie n'est pas celle du monde. Elle jaillit du cœur qui réalise de mieux en mieux la grandeur et la beauté de la vie chrétienne, des promesses divines, de l'indéfectible bonté de Dieu pour ses enfants. Chaque journée bien comprise offre son cortège de nouvelles raisons de se réjouir, de rendre grâces car « tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu »⁶. Que sont les épreuves de la vie au regard du bonheur de vivre dans l'intimité de Dieu et de nous dépenser pour sa gloire ?

A l'aube de cette nouvelle année, nous espérons que cette revue au service des familles catholiques et de tous ceux qui sont en quête de ces racines qui firent la chrétienté, produise ce regain d'espérance et de joie.

Nous vous souhaitons une sainte année en vous confiant au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Père Joseph

³ Rom.12.12

⁴ Jn. 16.33

⁵ 2 Cor.7.4

⁶ Rom, 8.28

Haut les cœurs !

Foyers Ardents vous aide à « *garder le moral au milieu d'un monde morose et à surmonter vos difficultés* » ; nous sommes très heureux de vous l'entendre dire si souvent ! Aujourd'hui nous voulons vous aider encore davantage et vous donner quelques conseils pour vous soutenir au milieu des jours... noirs !

En effet, toutes nous ressentons un jour ou l'autre cette humeur maussade qui nous envahit, ce découragement face aux événements que nous ne maîtrisons pas, cette lassitude en contemplant notre bilan que l'on voudrait plus positif...

Différents éléments peuvent provoquer notre réaction : le temps, les actualités, la rencontre avec quelqu'un qui ne voit que le négatif des choses, la santé, ...

Analysons ensemble avec objectivité l'origine du mal et adoptons quelques règles pour nous aider à être vaillante sous les orages.

Cette tristesse peut en effet puiser son origine dans des domaines variés et parfois tout à fait légitimes. Il est bon d'en parler simplement avec son époux car son soutien fait partie du secours mutuel essentiel.

Il faut bien se persuader que cet état, que nous ne maîtrisons souvent aucunement, ne doit pas s'installer : une maman (sauf cas de maladie avérée) ne peut rester dans un état de désolation permanent car toute la famille en pâtit très vite. Elle doit aussi montrer l'exemple à ses enfants afin qu'eux-mêmes ne prennent pas l'habitude de se laisser abattre.

Cependant pour sortir de cet état, il faut analyser objectivement quelles sont les causes et prendre les moyens adéquats :

a) La perte d'une personne proche, un gros souci avec un enfant, un problème grave...

Ces peines sont réelles. Il faut s'abandonner avec beaucoup de confiance

dans les bras de Notre-Dame qui a vécu elle aussi des moments difficiles. Une retraite, un week-end avec son époux peuvent aider à surmonter ces moments ; n'hésitons pas non plus à faire célébrer des Messes à cette intention. « *L'excellence d'une Messe est telle que toutes les autres bonnes œuvres et la pratique des meilleures vertus n'ont pas la moindre valeur en comparaison* »⁷

b) Une fatigue générale, un problème de santé. Analysons calmement à deux comment faire face.

Nous prenons conscience chaque jour davantage combien l'éducation est un devoir qui prend du temps. Ce rôle nous demande d'être disponibles de cœur, d'esprit et de temps et nous devons régulièrement classer nos priorités par rapport à l'évolution de notre famille sous peine de nous trouver débordées ou de laisser passer des choses essentielles que nous regretterons plus tard. Pour être en forme physiquement et moralement, nous avons besoin d'être sûres que notre devoir d'état est accompli dans l'ordre. Analysons donc nos priorités sereinement. Si nous passons par une étape de grande fatigue, il faut parfois beaucoup d'humilité pour accepter une aide (qui peut n'être que passagère) mais qui donnera le temps de se reposer ou de se soigner dans de bonnes conditions (cf. FA1 pour les aides à domicile). Il faut dans toute la mesure du possible ne pas laisser traîner un état chronique de fatigue. Ne reculons pas devant les moyens adéquats pour en sortir. Cela fait partie du devoir d'état. (N'oubliez pas Mesdames de faire vérifier régulièrement votre taux de fer et de vitamine D...)

Si la maladie a véritablement frappé à votre porte, revoyez avec votre époux les choix indispensables; l'épanouissement de votre famille est votre priorité malgré

⁷R. P. Antoine Molina in Explication du saint Sacrifice de la Messe R.P. Martin de Cochem

l'épreuve qui vous frappe ; il vous faut donc trouver des solutions pour les tâches secondaires que vous ne pouvez plus assurer comme si de rien n'était. Votre devoir étant de préserver l'équilibre familial autant que faire se peut. Laissez votre époux trouver les solutions les meilleures pour tous et priez le Saint Esprit qu'il vous éclaire mais ne retardez pas cette analyse à deux ! Confiez tout cela à Notre-Dame de Compassion et demandez-lui de vous aider à porter la Croix que Dieu vous a préparée.

c) Si c'est la lassitude du combat, le regret du passé, la peur de l'avenir, lisez dans nos « prières des familles » cette belle prière d'une petite sœur du Sacré-Coeur : « Vis le jour d'aujourd'hui » ; n'hésitez pas à l'imprimer et à la relire souvent.

Sans se cacher la tête sous l'aile comme l'autruche dans le désert, réfléchissons avec objectivité pour savoir si cette inquiétude arrangera les choses ? Le pessimisme va-t-il nous aider à porter nos enfants vers le bien et le beau ? Vais-je ainsi les aider à donner le meilleur d'eux-mêmes si je leur dis sans cesse que tout est perdu ?

Ne ferais-je pas le jeu de l'ennemi en inquiétant tout mon entourage et ne deviendront-ils pas comme les oiseaux subjugués par un chien à l'arrêt ?

Aurais-je assez de sérénité pour prier avec la paix dans le cœur ? Notre-Dame au



pied de la Croix n'avait-elle pas davantage que nous des raisons de désespérer ?

Sans se voiler la face, implorons à temps et à contretemps Notre-Dame de la Confiance et avec le Père La Colombière redisons ces paroles : « *Mon Dieu, je suis si persuadé que Vous veillez sur ceux qui espèrent en Vous (...) que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci, et de me décharger sur Vous de toutes mes inquiétudes.*⁸ »

d) Parfois sans en cerner l'origine nous n'avons « pas le moral », efforçons-nous alors de tourner nos regards vers ce qui va bien, contemplons les nombreuses grâces que Dieu nous a envoyées et remercions-Le.

Quelques règles d'or nous aideront à surmonter ces périodes difficiles :

Première règle :

Ne nous laissons pas impressionner. Cela arrive à tout le monde ; même Saint Ignace a prévu ces moments ! Il suffit d'avoir anticipé les bonnes règles à adopter pour les jours gris... et de ne pas laisser cet état s'installer !

Adoptons une règle de vie afin de ne pas chercher la consolation dans une fuite (internet, téléphone, sucreries...) qui nous enfoncera encore plus et qui agira sur notre comportement car notre vigilance fatiguée ne réagira plus. Interdisons-nous d'écouter les informations plus d'une fois par jour, fuyons les oiseaux de mauvais augure qui nous exposent sans cesse que le pire est là... (Rassurons-nous il n'arrive pas toujours...)

Ces idées sont à adapter selon chacune. Les unes écouteront de la musique ou liront quelques pages d'un bon livre, d'autres iront rendre visite à un malade ou à une personne âgée plus à plaindre qu'elles, certaines se précipiteront sur les tâches automatiques qui ne demandent aucune réflexion (repassage, ménage,...), d'autres encore auront réservé pour ce

⁸ Acte de Confiance en Dieu du Père Claude La Colombière (cf. Les prières des Familles catholiques sur le site de FA)

moment une activité qui leur plaît (couture, jardinage, broderie...), mais toutes trouveront une bonne façon de s'occuper !

C'est l'une des ruses du malin, quand il a tout essayé, de vouloir atteindre ceux qui résistent en envoyant le démon du découragement⁹ ... Ne le laissons pas entrer ! Un homme prévenu en vaut deux ! Soyons vigilantes pour ne pas lui donner prise sur notre âme. « Dieu veut être servi avec joie »¹⁰

Deuxième règle :

Reportons à plus tard les grandes discussions, les mises au point avec les enfants, les prises de résolution. « Ne rien changer », c'est la règle de Saint Ignace en cas de désolation.

Attendons avec patience que notre nature reprenne le dessus.



Troisième règle : Recourons à la prière. Bien sûr nous n'aurons rien changé de nos prières formelles (cf. FA 6) mais offrons à Dieu notre faiblesse avec humilité et recourons à ces oraisons jaculatoires¹¹, toutes simples, qui sont de véritables appels au secours vers le ciel. En effet cet état ne peut pas durer pour le bien commun de toute la famille, il faut donc implorer les secours divins pour qu'ils

⁹ L'acédie, quand le cafard devient péché - coll. d'auteurs (Le Sel)

¹⁰ Ps 99,2

¹¹ Petites invocations toutes simples qui montent vers Dieu ; par ex : Mon Dieu, aidez-moi ! Notre-Dame protégez-moi !

nous viennent en aide afin de surmonter notre tristesse.

Pensons à notre époux qui a besoin de trouver la paix et la joie après sa journée fatigante...

Pensons à nos enfants pour lesquels nous devons être la lumière qui brille dans la nuit et ne nous laissons pas enchaîner par nos impressions variables... Ils ont besoin de réponses claires, d'informations réelles et non imaginaires, mais aussi adaptées à ce qu'ils sont capables de comprendre. Apprenons-leur à analyser les faits, à juger les actes et non pas les personnes. Pour cela il nous faut être des lumières qui brillent dans la nuit et qui ne se laissent pas impressionner par les orages. Telle la femme forte de l'Évangile, Notre-Seigneur nous demande de rester fidèles mais confiantes. N'oublions jamais que notre passage sur terre n'est qu'éphémère et que le Bon Dieu ne nous a pas promis le bonheur sur cette terre, Il nous demande seulement de lui rester fidèles et de transmettre à nos enfants notre foi en Celui qui est la Voie, la Résurrection et la Vie. Alors que craignons-nous ?

Que Notre-Dame des Foyers Ardents entende nos prières fidèles et ferventes.

Marie du Tertre



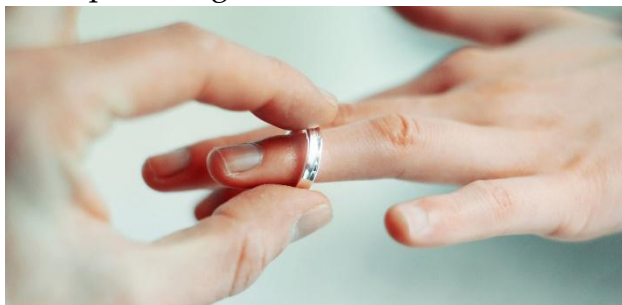
Mois de janvier

consacré à la Sainte Famille

Tout nouveau...tout beau !

Le mariage chrétien commence par le consentement mutuel des époux face à Dieu, en présence du prêtre. C'est le début du chemin : tout est joie, optimisme et espérance !

Ils passeront le reste de leur vie à se sanctifier mutuellement en s'efforçant de donner et de recevoir en un effort jamais interrompu ; il y aura des succès et des échecs, des moments de joies immenses et des moments dramatiques. Tout un ensemble de réalités inévitables, mais héroïques et grandes dans la fidélité au



quotidien.

N'allons pas croire que l'unité conjugale vient spontanément avec l'engagement matrimonial. Ni qu'une fois réussie, elle peut être conservée par inertie, sans être alimentée, sans lutte ! L'amour n'est pas capable de soutenir ce caractère impérissable que nous voudrions tous trouver en lui. L'amour est comme une plante rare et fragile, exposée au moindre risque, qu'il faut cultiver avec beaucoup de précaution pour qu'elle se développe progressivement jusqu'à atteindre sa pleine maturité et qu'ainsi elle vive vigoureuse. L'amour conjugal doit être soigné avec l'attention d'un bon jardinier qui maintient en parfait état et dans sa splendeur le meilleur de ses rosiers. Il l'engraisse, il le taille, le regarde et se réjouit de la vivacité

des couleurs de ses roses ; si elles se fanent trop tôt ou si elles perdent leurs pétales, il en recherche la cause avec inquiétude ; et il travaille pour les conserver vivantes si elles sont malades, car il lui semble qu'avec la mort d'une rose c'est lui-même qui meurt un peu...

Que ne feraient donc pas deux personnes pour maintenir ainsi, frémissant et lumineux, l'amour qui les unit ! C'est une folie de ne pas mettre en œuvre tous les moyens pour garder et augmenter l'amour mutuel, car cela risquerait de les exposer à l'infidélité ou tout au moins à une intolérance sommaire remplie de heurts constants. Le refroidissement de l'amour est un processus subtil, presque insaisissable à ses débuts, qui ne se voit facilement que lorsque la dégradation est importante et semble presque irréparable.

L'amour a ses lois psychologiques qu'on n'oublie pas sans dommage, qu'on ne viole pas sans risque. Citons-en quelques-unes : « *Les cadeaux, dit le proverbe, entretiennent l'amour.* » Négligence et égoïsme le désagrègent.

Il ne suffit pas d'aimer ses enfants, de se soucier de leur éducation et de leurs études, d'améliorer le standing financier du ménage, d'avoir des ambitions d'avenir semblables en étant plus liés par l'amour commun des enfants que par un attachement mutuel bien vivace et par une exigence actuelle des cœurs... Cela est bien sûr honorable et a une valeur sociale indéniable, mais ce serait ce que nous appellerions des vies « parallèles », non des réussites conjugales. Que de conjoints, sans vivre en guerre l'un avec l'autre, ne connaissent plus les joies d'un amour profond mais les souffrances de la « *solitude dans la cohabitation* » !

Oui je le
veux !

L'amour conjugal, dans tous les foyers, subit plusieurs mues. Après deux ans, après dix ans,... il est différent de celui du temps des fiançailles. Cette transformation est inéluctable et nécessaire. Elle peut représenter un enrichissement qui entraîne un approfondissement de l'amour, ou par manque de vigilance, amorce un désenchantement et un détachement...

Il en est de même dans toute vie : l'entrée dans une nouvelle maison qu'on a fait construire à son goût, un nouveau pays que l'on visite, un nouveau poste que l'on occupe, une nouvelle toilette que l'on étrenne...tout cela présente au cœur humain la joie des printemps. Et pour un temps, mais pour un temps seulement, la possession comble les rêves. Madame est heureuse dans sa nouvelle vie, chez elle, avec son organisation à elle...Monsieur s'épanouit dans son nouveau travail avec de nouvelles responsabilités qui le valorisent...mais peu à peu se perd le charme des choses neuves et, si l'on n'y a pris garde, s'introduisent sournoisement l'accoutumance, la monotonie, précurseurs de la lassitude, de la satiété et de l'ennui.

Les colonaux sont unanimes à souligner le caractère pénible des régions équatoriales, non pas seulement à cause de la chaleur, mais surtout de l'immuable régularité de la durée des jours et des nuits. A six heures du soir, tous les jours de l'année, avec à peine quelques minutes d'écart, la nuit tombe ! Cette régularité se fait vite lassante et même énervante au point que ce que l'on pourrait penser n'être qu'un petit détail, devient un élément des plus pénibles de la vie sous l'Equateur.

Nos journées ne se déroulent sans doute pas avec cette régularité et divers

événements (difficultés financières, petits heurts de caractère, naissance d'un enfant...) viennent heureusement mettre leur petit ou leur gros grain de sel dans le menu conjugal !

Ne laissons pas les années endormir notre amour mutuel, réveillons-le notamment par un regain d'attention l'un pour l'autre, n'hésitons pas à « casser » la monotonie du quotidien pour faire une sortie ou une activité à deux, en dehors de notre cadre habituel ...Le mariage est une conquête de chaque jour, nous le savons bien ! Ce n'est pas toujours si simple, me direz-vous, entre la fatigue, les soucis... Oui, mais n'oublions pas que nous avons la chance d'être deux pour porter ensemble les choses difficiles autant que les plus agréables, nous avons des grâces pour cela et ne nous laissons jamais de les demander ! Sachons aussi trouver la petite idée qui mettra un peu de nouveauté dans notre existence : une complicité...un bouquet de fleurs...



un bon dessert...un petit geste affectueux...et soudain tout va mieux !

Sophie de Ledinghen



**PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE....
PLUS ECONOMIQUE**

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*

Une fidèle lectrice des « Foyers Ardents » nous écrit en m'envoyant quelques -uns de ses « trucs ». Un immense merci, chère Madame, je livre l'une de vos « pépites » :

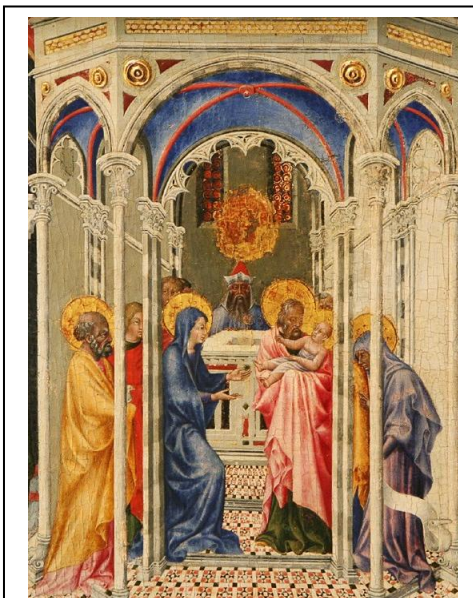
Qui de nous n'a pas contemplé, attendrie, l'un de ses bébés, très affairé à jouer dans son bain ?

Moment merveilleux, durant lequel une réflexion intense est en cours pour notre petit Archimède en herbe. Mais ces jouets de bain, à la longue, deviennent un peu tristounets ... Le savon et le calcaire les encrassent vilainement.

Voilà ce que fait notre lectrice : elle place les jouets de bain dans un filet pour linge délicat, et direction le lave-vaisselle. Résultat garanti, voilà le bébé canard tout pimpant !



Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...



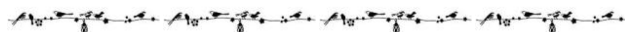
2 Février : Présentation de Jésus au Temple.

Dictons - Citations

Entre les Rois (6 janvier) et la Saint-François (29 janvier) c'est le cœur du froid.

Dicton savoyard

Si l'hiver n'arrive pas en janvier, il arrive le 2 février.



Enrichissez votre être de tout ce qui se présente, continuellement, pour avoir de quoi, continuellement donner. *Marie - Noël*

«Tu peux laisser ton sourire changer les gens, mais ne laisse pas les gens changer ton sourire»

Jeu et jouet dans la vie d'un enfant.

Pour les
petits comme
pour les
grands

Les parents s'intéressent beaucoup à ce qu'on enseigne à leurs enfants. Il paraît étonnant que ceux-là mêmes qui discutent âprement des programmes scolaires semblent se désintéresser des « programmes » fournis à la maison. Quand on y réfléchit, on s'aperçoit que le « programme » à la maison est aussi important que celui de l'école.

Les psychologues et éducateurs arrivent à cette conclusion fondamentale que l'enfant est sans cesse en train d'apprendre quelque chose. Et le moyen privilégié par lequel il apprend, surtout pendant l'âge préscolaire, est le jeu.

« C'est par le jeu qu'il réalise ses progrès, qu'il prend possession de soi et du monde, en exerçant toutes ses facultés, son corps, ses sens, son affectivité, son intelligence, sa volonté. Jouer et vivre, pour lui, c'est tout un. Il joue aussi bien quand il s'applique à un geste utile et ménager, quand il essaie de se servir d'un outil, quand il fait des exercices d'équilibre ou de vocalise, que lorsqu'il s'amuse avec un jouet quelconque. Il joue en faisant sa toilette, il joue à frotter une vitre, il joue à monter l'escalier... Son jeu est essentiellement le déploiement d'une spontanéité. » (Père Jean Rimaud)

Puisque l'enfant ne cesse d'apprendre, ce qu'il apprendra à la maison par le jeu dépendra :



- **de votre aptitude à jouer avec lui,** et à lui apprendre à jouer seul. Oui, ceci va sans doute choquer bien des parents : les parents comme les enfants doivent *apprendre* à jouer ! On croit en général que

les enfants savent jouer... Or un enfant de trois ans ne sait pas, d'instinct, faire avec des cubes des constructions complexes et intéressantes, ni construire des villes et des cités en jouant avec un autre enfant. Il doit l'apprendre.

Cela n'est pas toujours facile, pour des parents, d'apprendre à jouer avec le jeune enfant en question ! Pour cela, le père ou la mère doivent quitter leur sphère d'adulte et se mettre au niveau de l'enfant. Nous devons alors apprendre à jouer avec lui, apprendre à trouver des jeux spontanés, apprendre à lire des livres, apprendre même à raconter des histoires sans livres.... Il y a peu d'activités plus plaisantes que d'apprendre l'art du jeu. C'est presque toujours un enseignement à double sens : en jouant avec un enfant, nous apprenons autant que lui. C'est aussi une occasion merveilleuse de mieux le connaître.

- **du matériel que vous mettez à sa disposition :** le jeu est un besoin essentiel de l'enfant, car nécessaire à la structuration de sa personnalité. L'enfant est un être imaginatif, il a besoin de rêve. Le jeu va également lui permettre d'imiter les adultes et lui donner l'occasion de former sa sensibilité et son goût ; ainsi le jeu contribue à la formation de l'enfant dans tous les domaines : force et adresse corporelle, mécanismes mentaux, finesse de la sensibilité. C'est par conséquent cette finalité du jeu qui doit présider au choix des jouets.

Qu'est-ce qu'un bon jouet ?

1. Il doit être **inoffensif** : sans bords coupants ou peinture toxique ; il ne comporte pas de petites pièces pour le jeune enfant.

2. Il doit pouvoir **durer longtemps** : préférez acheter moins de jouets mais des jouets de qualité comme ceux en bois dur.

3. Il doit être **beau** afin d'éduquer le goût et la sensibilité. Eloignez de l'enfant tout ce qui est laid et vulgaire (tout ce qui est monstre, poupées Barbie, etc...qu'on ne voit que trop, hélas !), ceci est également valable pour les illustrations des livres que nous mettons entre leurs mains. De même, évitez les couleurs criardes et excessives...tout ceci est facteur d'excitation et d'énervement...et contraire au calme dont l'enfant a besoin. C'est parfois la décoration même de la chambre qui est faite de couleurs agressives !

4. Il doit être **amusant et rendre l'enfant actif**: faites la différence entre un jouet « presse-bouton » téléguidé et un jeu de cubes en bois. Si 90 % du jeu vient de l'enfant, et 10 % du jouet, c'est un bon jouet. Si c'est l'inverse, ce n'est pas un bon jouet ! Une voiture téléguidée sera d'emblée très amusante, mais l'enfant s'en



lassera plus vite que d'un jeu de construction ou d'imagination (du type Playmobil ou Legos), moins séduisant au départ, mais qui deviendra de plus en plus amusant au fur et à mesure que l'enfant lui découvrira de nouvelles possibilités. Plus l'enfant doit agir en face du jouet et moins celui-ci travaille pour lui, plus l'enfant développe sa confiance en soi et sa créativité ; et plus il apprendra avec ce jouet. Moins l'enfant travaille et plus le jouet le fait pour lui, moins l'enfant cultive ses qualités et moins il apprend de ce jouet. Regardez comme un simple grand carton peut devenir un jouet merveilleux qui se transforme tour à tour

en bateau, en igloo, en avion, en château-fort...Cette simple boîte va stimuler et enrichir le pouvoir d'invention et d'imagination de l'enfant ; et combien d'autres jouets peuvent ainsi être « faits-maison » ?!

5. Il doit être **adapté à l'âge et au développement** de l'enfant. Trop souvent, dans l'achat d'un jouet, les adultes « se font plaisir » plus qu'ils ne se préoccupent de l'intérêt réel de l'enfant (...témoignage direct d'une vendeuse de jouets)...ou encore, ils croiront bien faire en choisissant le jouet le plus cher, sans voir qu'il ne convient pas au besoin ou à l'âge de l'enfant.

La vie moderne a « rétréci » le temps et les logements, or trois conditions sont nécessaires au respect du rythme et de la personnalité de nos enfants : le temps, le calme et la liberté !

Laissons beaucoup de temps à nos enfants pour jouer, temps que, hélas, les heures passées devant la « vidéo » lui volent.

Il faut qu'il joue dans le calme, sans un perpétuel fond sonore, musical ou non, qui l'habitue à entendre sans jamais écouter...

Enfin il sera libre de jouer s'il n'a pas trop de jouets. Il faut de l'harmonie en tout : ni trop, ni trop peu... On est parfois effaré, en entrant dans une chambre d'enfant, de découvrir une invraisemblable accumulation d'objets jonchant le sol autour d'un enfant désœuvré...ou au contraire passant d'un jouet à l'autre, mais sans vraiment jouer à rien...il y a comme une saturation de sollicitations qui paralysent l'enfant !

Les jouets sont d'abord et avant tout, pour l'enfant, un moyen de se construire. Ils vont constituer la matière même de « l'enseignement » qu'il reçoit à la maison. Ils auront nécessairement sur lui une influence souvent profonde : à nous de bien les choisir !

Sophie de Lédinghen

Chers grands-parents,

Il est fort probable que nos jeunes familles ont plus de difficultés à vivre qu'hier. Les reliefs de la politique familiale d'après-guerre sont de moins en moins efficaces et la politique antichrétienne pratiquée par nos gouvernements finit par obérer de manière significative les conditions de vie de nos ménages... surtout si la maman reste au foyer...

Les besoins de l'éducation chrétienne ajoutent encore aux difficultés des familles. Outre le prix des écoles vraiment catholiques, les conduites multiples pour lesquelles les mamans ont souvent du mal à se faire aider, les cantines, la garde des petits constituent souvent une jungle dans laquelle chaque famille cherche à trouver son équilibre.

Quel peut être le rôle des grands-parents dans ces situations ?

Tout d'abord le conseil. Dans bien des cas, les parents ont du mal à définir les priorités devant présider à leurs choix d'installation, de travail et de trajets. Il paraît important de rappeler, avec la discrétion qui s'impose, quelques critères essentiels, nécessaires à l'équilibre de la jeune famille.

Premièrement, ne pas se tromper de priorité. Le père de famille doit nourrir sa famille, c'est son premier devoir, le ménage doit rester uni, les enfants doivent bénéficier d'écoles réellement catholiques. C'est dans l'ordre et l'équilibre harmonieux de ces priorités que les jeunes familles devront bâtir leur équilibre !

Le lieu du travail du père sera en général le critère qui définira le lieu d'installation de la famille. Le fait qu'il soit seul à effectuer ses trajets chaque jour, lui permet de parcourir des distances relativement importantes mais qui doivent rester raisonnables. Il faut que le papa puisse rentrer chaque jour chez lui, sans fatigue excessive !

Autant que faire se peut, il faut éviter, le « célibat géographique ». Même la loi française précise dans les règles du mariage civil que « les époux s'obligent à vivre ensemble ». L'éducation des enfants nécessite la présence des deux parents et le recours au « célibat géographique » ne doit être accepté qu'en dernière extrémité et pour un temps limité !

Enfin, les enfants doivent bénéficier d'écoles vraiment catholiques ! Cette condition sera souvent réalisée au prix de sacrifices considérables, conduisant des familles modestes à se priver de plus que du superflu... mais quelle récompense à l'arrivée ! Si la pension est la condition nécessaire pour permettre aux enfants d'être dans une école catholique, il faut consentir à ce sacrifice.

Nous avons été de nombreuses fois témoins de l'échec de belles éducations à cause de mauvais choix d'écoles !

Nous pensons que cet ordre des priorités est celui qui s'impose aux familles qui veulent mener une vie de famille authentiquement catholique !

Prions sainte Anne de nous conseiller dans ce délicat travail de grands-parents et de nous aider à orienter nos ménages vers de bonnes décisions.

Des grands-parents

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

**ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre,
expression de notre charité.....**

Du grand art de se tenir à table

« Tiens-toi droit ! »

« Ne mets pas tes coudes sur la table ! »

« Ne fais pas de bruit en mâchant ! »

« Ne commence pas avant la maîtresse de maison ! »

« Laisse les dames se servir en premier ! »

« Propose de l'eau à tes voisins avant de te servir ! »

Est-ce que tout cela n'est pas un peu suranné, voire complètement désuet ? Ne sont-ce pas là d'ailleurs tout simplement des petits actes ordonnés par la charité et la tempérance ?

L'art de vivre à la française, particulièrement dans la tenue à table, s'est élaboré au cours des siècles pour permettre à ce moment passé ensemble - l'un des rares qu'il nous reste - d'être agréable et harmonieux. Ces codes qui peuvent sembler désuets, contraignent les convives à maîtriser leurs appétits gourmands, leur égoïsme, leurs gestes inélégants, et leur tenue toute entière, afin que leurs voisins ne soient pas importunés et puissent passer un moment « convivial ». C'est ainsi que des conversations raffinées peuvent être engagées, sans qu'interfèrent le service des plats ou les autres détails matériels qui s'organisent d'eux-mêmes.

En effet, un repas bien rôdé, est tout à la fois la satisfaction d'une nécessité physique, celle de se nourrir, mais aussi un moment d'harmonie familiale et d'échanges intellectuels, nourritures de notre intelligence et de notre âme.

Dimanche après-midi ou jour de vacances

« Sachons nous détendre pour éviter le surmenage, mais dans le choix de nos détente, évitons énergiquement ce qui s'oppose à notre qualité d'enfants de Dieu » Abbé P. Troadec

Une visite d'exposition culturelle ou technique peut être un bon passe-temps familial pour un dimanche après-midi d'hiver ou une journée de vacances.

Si vous choisissez une exposition en vogue, mieux vaut retenir vos places et prendre un billet coupe-file. Renseignez-vous également auparavant pour resituer l'artiste ou les œuvres dans la période de l'Histoire ou la zone géographique concernée, afin que les enfants fassent le lien avec leurs acquis scolaires ou des monuments visités, et que ce qu'ils observeront, vienne en illustration de leurs connaissances. Vous pouvez aussi sélectionner une ou deux œuvres connues et leur montrer la richesse des détails, la finesse de la peinture ou de la sculpture, l'habileté de l'artiste à exprimer tel ou tel sentiment... autant de nouvelles perspectives pour ces petits yeux avides de découvertes.

Si vous choisissez une exposition technique ou « nature », au Palais de la découverte ou à la grande Galerie du Muséum d'Histoire naturelle pour les parisiens par exemple, n'hésitez pas après la visite, à donner des références sur quelques points qui vous sembleraient à clarifier : cela peut ouvrir un débat sur la notion de progrès ou d'évolution, sur les limites de l'intervention légitime de l'homme sur la nature, son accomplissement dans le travail et par l'invention, et surtout sur l'extrême diversité et richesse de la création divine...

Toutes ces notions permettent d'organiser les idées et les expériences dans un cerveau structuré, et d'épanouir les qualités de curiosité, d'émerveillement et de contemplation dans l'âme de nos enfants.

14 février : Mercredi des Cendres.



Pour faire un bon carême, reportez vous au
Foyers Ardents n°2.



Premier Mystère Douloureux : L'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers. Fruit de ce Mystère : Le regret de nos péchés.

Là commence le grand drame de la Rédemption. Il fait nuit ; c'est après l'heure bénie où le Sacrement de l'Eucharistie a été institué. Jésus a quitté la chambre haute où pour la dernière fois il a épanché tout l'amour de son cœur dans ce grand message que nous devrions lire sans cesse. Il est parti dans la nuit ; il connaît le chemin. Voici la vallée du Cédron et ce petit bois d'oliviers si paisible. Voici maintenant l'heure où le sacrifice approche. Les disciples, las d'attendre, se sont endormis et Jésus s'est mis en prière sous ces oliviers argentés dans la nuit laiteuse et douce.



Prière de Jésus dans cette nuit, prière qui est en même temps une agonie par toute la souffrance lucide qui étirent son âme. O Vierge Marie, vous la pauvre maman anxieuse, à distance, avec les yeux du cœur, vous regardez votre bien-aimé. Vous êtes de ceux qui ne dorment pas cette nuit là. Vous voudriez tellement être proche à cette heure suprême où commence, dans la solitude qui doit durer jusqu'à la fin, la dernière étape douloureuse de la vie de votre Fils, celle pour laquelle il est venu en ce monde, l'étape dernière en haut de laquelle il n'y a plus que l'arbre de la croix pour s'y suspendre ! Dans la ville aussi, les ennemis ne dorment pas... Il y a Judas, il y a les pharisiens qui conspirent, suant de haine et d'orgueil. Seuls les amis dorment, malgré la plainte douloureuse : « *Ne pourriez vous veiller un moment avec moi !...* » Ils dorment. Il dort le bouillant, l'impétueux Pierre, il dort le grand jeune homme passionné qui reposait sa tête sur le cœur de son bien-aimé... Qu'elles sont peu de choses les amours humaines pour nous consoler aux heures de détresse ! N'y a-t-il pas des heures où seul peut veiller et souffrir avec nous Celui qui justement n'eut personne pour partager les angoisses de son agonie ?

Lui, il est là, seul. Il faut qu'il porte en ce moment le péché du monde, celui dont il va assumer la charge devant la justice de Dieu pour le racheter jusqu'à la dernière parcelle. Tous ces péchés qui déferlent comme une immense marée, les péchés passés, les péchés présents, les péchés à venir... « *Que ce calice s'éloigne de moi !* » Il fallait qu'il fût poussé ce cri pour que nous ne nous décourageons pas de pousser le même cri, pourvu que filialement nous ajoutions comme Lui, avec la même certitude d'un secours : « *Père, que votre volonté soit faite !* »

C'est vers vous Vierge Marie, la mère qui avez tout connu des souffrances de votre Fils, que je me tourne afin de retirer ce fruit de la contrition sans lequel la rédemption pour moi serait inutile.

Avoir la contrition, c'est penser d'abord au rôle personnel que je joue dans ce grand drame qui commence. De cette « *tragédie* », je ne suis pas témoin, mais « *acteur* ». Ce ne sont pas les

juifs de l'an 33, qui ont crucifié Jésus-Christ, ce sont les pécheurs de tous les siècles et, au milieu de cet immense cortège, je prends ma place : « *je ne suis pas innocent du sang de cet homme* ». Si je n'étais pas là, mes péchés y étaient, et chacun d'eux, des plus grands aux plus petits ont dû être expiés par une souffrance de Jésus... Est-ce que je le sais ? Est-ce que je sais avant mes confessions, mettre réellement ma tête entre mes mains pour regarder le Christ dans sa passion et me dire que c'est moi, moi qui suis responsable ! Ce que Jésus voyait à l'heure de l'agonie, ce n'était pas seulement Judas, le reniement de Pierre et la haine des pharisiens... c'était aussi mes péchés, ceux de mon adolescence, ceux de l'an dernier, ceux d'aujourd'hui. Mon orgueil, ma légèreté, mes négligences quotidiennes dans mon devoir, ma dureté de cœur envers mon prochain, mes coupables préférences pour moi-même... tout ce qui fait la trame de mes défaillances journalières, Jésus a dû l'expier dans la souffrance. Vierge Marie donnez-moi de comprendre « *la malice du péché* ». Aidez-moi, ô cœur de tendresse, qui connaissez seule la profondeur de la passion, à secouer cette apathie, cette froideur dans la contrition qui entrave mes progrès vers le bien. Obtenez-moi Vierge Marie de rompre une bonne fois avec les habitudes de péchés, de vous demander réellement pardon une fois, avec un cœur tout brûlant de ce repentir qui est une des formes de l'amour.

Avoir la contrition, c'est surtout avoir le désir de ne plus retomber dans les fautes dont on vient chercher le pardon. Il y a tant de choses dont je m'accuse -oh comme le mot est peu exact- sans avoir vraiment envie de les faire disparaître de ma vie... comme si j'en prenais mon parti. Tant de choses que j'accepte en moi-même, dans un demi-acquiescement, comme en fermant les yeux pour ne pas en voir la gravité. C'est tellement plus commode : cette petite rancune contre tel ou telle, cette négligence quotidienne d'un de mes devoirs d'état qui m'agace. Je dois à l'avance essayer de faire jaillir de ce cœur trop sec, en face de l'Amour de Dieu toujours prêt à pardonner, le sentiment profond que le pardon appelle la générosité, que chacune de ses absolutions est une grâce infinie et que si ma faiblesse n'est pas capable d'un repentir parfait, mon amour au moins doit s'efforcer de rendre ces fautes moins fréquentes, d'en avoir un regret de plus en plus grand, de marcher de plus en plus dans le chemin du perfectionnement intérieur.

O Vierge Marie, devant Jésus écrasé au jardin des oliviers sous le poids de mes fautes, donnez-moi la contrition profonde qui arrache l'âme à la médiocrité pour la lancer sur le chemin de l'amour.

Avoir la contrition c'est pénétrer aussi dans toutes les délicatesses de l'amour. Qui donc doit le plus aimer, si ce n'est celui qui a été le plus aimé ? Que m'importe au fond l'insolence, ou l'ingratitude d'un étranger ? Je l'oublie vite... Mais comme reste durable la blessure ouverte par l'ingratitude d'un ami ! Quelle stupeur devant son infidélité... A moi qui ai tant reçu en lumières et en grâces, à moi qui, comme saint Jean, ai reposé tant de fois ma tête sur le cœur de Jésus dans la communion, à moi qui comme Pierre ai cheminé tant de fois près de lui...

« *Ne pouvez-vous pas veiller et prier un moment avec moi ?* » Cette plainte, que Jésus n'ait pas trop souvent à me l'adresser. Que je ne sois pas de ces amis qui dorment dans leur médiocrité, alors qu'Il souffre pour eux, mais de ceux qui veillent avec générosité à ce que le mal trouve de moins en moins de complicité dans leur âme.

Vierge Marie, faites-moi progresser dans la contrition vraie, qui n'est pas une manière de se ratatiner sur soi-même et de stériliser sa vie dans la défiance malsaine de soi mais dans la contrition ardente. Donnez-moi de chercher toujours ce qui plaît à Dieu, de ne pas marchander mon effort dans la lutte contre les plus petites fautes. C'est de vous seule que je peux attendre cette grâce, et je la demande avec confiance en égrenant ces dix Ave....

D'après Paula Hoesl

Notre monde actuel semble ignorer le silence. Que nous soyons en effet, dans un magasin, un supermarché, dans la rue ou bien chez nous, nous sommes « agressés » par toutes sortes de bruits et de musiques. L'homme voudrait-il se tenir loin de Dieu, Lui qui ne parle que dans le silence ? Dans ce « paysage sonore », la musique tient une place importante. Mais sommes-nous capables d'apprécier cet art ? Car pour aimer, ne faut-il pas d'abord connaître ? Alors connaissons-nous la musique ? Exerce-t-elle une influence sur notre comportement ?

Commençons par définir ce qu'est la musique afin de mieux la connaître. Elle n'est pas une création *ex nihilo*, car elle a pour principe le son. C'est la cause matérielle, car cet art est fabriqué à partir du son. Restons avec la méthode de définition par les causes d'Aristote : qui la fabrique (cause formelle) ? Eh bien, le compositeur ! Qui mettra en forme un support : une partition, des signes, ou rien – ce sera alors ce que l'on appelle la transmission orale. Mais qui fait la musique (cause efficiente) ? Ce sont les interprètes qui la jouent sur des instruments ou utilisent leurs voix. Quel est enfin le but de la musique (cause finale) ? C'est la louange de Dieu ou le moyen de se divertir sainement.

Cette définition est un point de départ qui va nous permettre d'approfondir cet art.

Prenons tout d'abord la cause matérielle : le phénomène naturel appelé SON. Ce dernier possède quatre caractéristiques :

➤ **La hauteur** est une fréquence qui se mesure en Hertz. Plus il y a de vibrations, plus le son est aigu et réciproquement. Il est peut-être utile de remarquer ici la différence entre un son et un bruit. Le son est composé de « mini-sons » très ordonnés appelés harmoniques. Quant au bruit, ses harmoniques sont diffus, il n'y a pas d'ordre, donc pas de hauteur. La hauteur est en relation avec la mélodie.

➤ **La durée** se mesure en secondes et correspond au rythme.

➤ **L'intensité** s'exprime en décibels et représente le volume sonore. Elle se traduit en musique par les nuances (fort, doux...)

➤ **Le timbre** est relatif aux harmoniques. En effet, lorsqu'on analyse un son, on s'aperçoit que certains harmoniques sont plus forts que d'autres, ce qui explique la différence entre un son de trompette et un son de piano par exemple. Le timbre correspond donc aux instruments.

Ces caractéristiques nous dévoilent un phénomène musical unique qui se présente sous trois aspects :

➤ **La mélodie** est une succession ordonnée de sons. Elle est première car pour reconnaître un morceau, nous fredonnons sa mélodie.

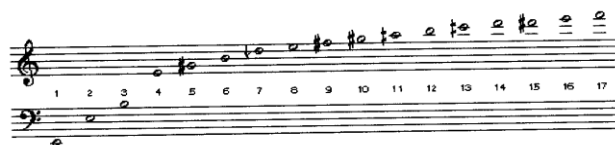
➤ **L'harmonie** découle de la mélodie, elle lui est intrinsèquement liée.

➤ **Le rythme** communique la vie à la mélodie et à l'harmonie.

Nous pouvons comparer ces trois aspects aux facultés de l'âme. La mélodie correspond aux éléments supérieurs, à savoir la raison avec son intelligence et sa volonté. Le rythme s'identifie aux éléments inférieurs, c'est-à-dire à l'appétit sensible, respectivement le

Fréquence
↑

FIGURE 1 : SPECTROGRAMME D'UN SON. CHAQUE TRAIT CORRESPOND A UNE NOTE. LE PREMIER TRAIT EST LE SON FONDAMENTAL SUIVI ICI DE SES 11 SONS HARMONIQUES.

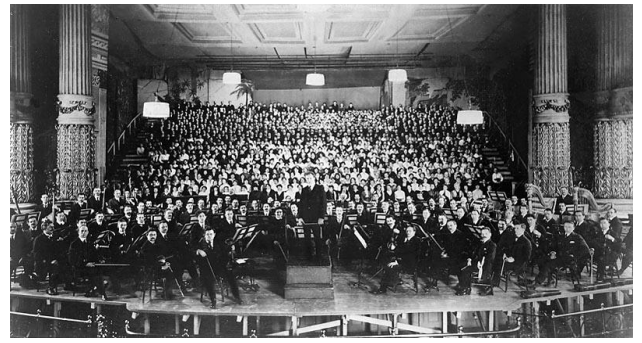


NOTATION SUR PORTEE DU SON FONDAMENTAL ET DES 16 PREMIERS SONS HARMONIQUES.

IL Y AURA TOUJOURS LE MEME ORDRE.

concupiscible et l'irascible (sensualité / bestialité). Quant à l'harmonie, elle peut à la fois satisfaire les facultés supérieures et inférieures.

Passons à la cause finale qui nous tourne maintenant vers la vie de l'homme puisqu'elle va l'orienter.



Etant corps et âme, l'homme aura besoin autant d'une musique qui nourrit l'âme que le corps. C'est pourquoi, il a élaboré différentes musiques. Tout d'abord celle ordonnée à la prière qui est la musique liturgique. Elle a pour lieu l'église. Son plus parfait modèle est le chant grégorien. Comme il a été déjà dit, elle est celle qui loue et glorifie Dieu (cause finale). Ensuite vient la musique que l'on peut qualifier de « savante » car elle est généralement écrite. Elle sera élaborée car elle nourrit l'intelligence. Elle a pour lieu les salles de spectacle ou de concert. Enfin, nous arrivons au corps et à la sensibilité qui trouveront leur nourriture dans une musique que l'on qualifiera de « populaire » car elle est généralement transmise oralement. S'adressant au corps, elle mettra en avant le rythme. Elle peut être pratiquée en famille, avec des amis ou même sur la place publique. En effet, elle était autrefois un lien social ponctuant différents événements de la vie.

Ces trois « fonctions » de la musique sont complémentaires. Elles doivent s'harmoniser afin d'assurer l'équilibre de la nature humaine.

Après avoir vu objectivement ce qu'est la musique, nous pouvons à présent nous interroger sur ses évolutions.

Commençons par le « paysage sonore » qui nous entoure. L'homme moderne habite aujourd'hui un univers acoustique qu'il n'a jamais connu. Les bruits ont envahi sa vie. En effet, des chants d'oiseaux au marteau du maréchal-ferrant sur l'enclume puis aux roues des fiacres sur les pavés, il n'entend plus aujourd'hui que des sonneries de téléphones mobiles des marteaux piqueurs, des moteurs de véhicules...

« La 'pollution acoustique' est aujourd'hui un problème mondial, nous dit Murray Schäfer en 1979 ! Le paysage sonore semble avoir atteint le comble de la vulgarité, faisant craindre aux experts la surdité universelle, si la situation n'est pas rapidement contrôlée (...) Il y a pollution sonore quand l'homme n'écoute plus, car il a appris à ignorer le bruit¹². »

Cette première constatation nous montre que notre environnement sonore, de naturel qu'il était, est devenu artificiel voire nocif puisqu'il tendrait à « la surdité universelle. » En est-il de même pour l'art en général ? On observe qu'à la Renaissance, le règne de l'oralité s'efface au profit de la prédominance de la vision qui permet la naissance et la croissance d'un nouvel individualisme. Cette ère visuelle n'a cessé de progresser, extirpant l'art du réel pour l'attirer du sentiment au rêve et aboutir au virtuel. Salvador Dali (1904-1989) avoue lui-même cet objectif :

« Systématiser la confusion pour discréditer totalement le monde de la réalité¹³. »

La musique suit également cette progression. L'ascension de la puissance sonore, initiée par la révolution industrielle,

FIGURE 2 : EFFECTIF DE LA SYMPHONIE N°8 DITE « DES MILLE » DE G. MAHLER

¹² SCHAFER, Murray, Le paysage sonore, J.C. Lattès, 1979 / compositeur canadien né dans l'Ontario en 1933

¹³ Tout sur l'art, Flammarion, p.429

trouve un écho dans la musique « savante » dont l'effectif orchestral ne cesse d'augmenter jusqu'aux gigantesques symphonies de Gustav Mahler (1860-1911). Sa symphonie n°8 est dite « des mille » donnant l'effectif des interprètes ! Le XX^e siècle, quant à lui, suscitera un engouement pour les instruments à percussion – *Ionisation*, par exemple, est une pièce écrite par Edgar Varèse en 1931 pour treize percussionnistes – et pour la dissonance voulue qui inclinent l'homme vers cette nuisance sonore.

Il en est de même pour la musique « populaire » qui évolue peu jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le développement des voies de communication l'ouvre sur le monde. Son évolution sera sans précédent. L'apport de l'électricité lui dévoile le chemin de la puissance sonore et du bruit provoquant cette confusion dont parle Dali.

Par un schéma, relier, dans un premier temps, ce propos à nos trois aspects vus plus haut : la mélodie, l'harmonie et le rythme.



Ainsi le monde oral, où la voix véhiculait le verbe de Dieu, cède le pas au monde visuel, centré sur l'homme, capable de dire « je » depuis la naissance de l'opéra et de la musique concertante, pour enfin accéder au monde virtuel où l'homme s'enfonce de plus en plus dans l'individualisation et la subjectivité, allant vers ce qui le délecte.

Dans un second temps, voyons une autre confusion qui s'est progressivement opérée par la « défonctionnalisation » de la musique. Comme il a été démontré plus haut, l'homme a besoin de différentes musiques pour garder un équilibre. Celui-ci put se réaliser grâce au mécénat. Mais la « démocratisation » et l'émancipation de l'art au XVIII^e siècle ont commencé à bouleverser les repères. La musique liturgique par exemple, se déplace vers les salles de concert. Ainsi, l'œuvre sacrée ne sera plus fonctionnelle. Elle ne fera que prendre appui sur des textes ou des faits religieux. Ce phénomène ne cessera de croître au cours des XIX^e et XX^e siècles. En effet, la musique vise plus à créer une ambiance pieuse, un sentiment religieux qu'à s'intégrer à la liturgie. La cause principale étant que la plupart des compositeurs écrivent aussi bien pour l'Eglise que pour le théâtre (opéra) et le concert, le tout dans un même langage musical. Par conséquent, musique liturgique et musique « savante » se confondent.

Au début du XX^e siècle, certains compositeurs chercheront à renouveler leur langage « savant » en intégrant la musique « populaire » à leurs œuvres. C'est le cas de Béla Bartók (1881-1945).

La confusion arrivera à son comble avec l'invention de l'enregistrement et le développement des moyens de diffusion qui permettront d'entendre n'importe quelle musique n'importe où.

« La musique est dans une funeste décadence sans qu'on s'en aperçoive ; elle perd de jour en jour dans l'opinion publique. Des abus sans nombre s'y sont introduits, ils la menacent d'une ruine certaine, ou, au moins ils lui préparent une prochaine catastrophe. On

l'enseigne mal, on ne l'étudie plus que mécaniquement ; et cet art intéressant, instructif et bienfaisant deviendra bientôt le jouet de l'ignorance¹⁴. »

Cette citation – tout à fait actuelle – date du début du XIX^e siècle ! La lucidité de ce compositeur nous montre les travers qui conduisent la musique à n'être que « le jouet de l'ignorance. » Oui, cet art n'est plus enseigné. Pourquoi le fut-il pendant des siècles, de l'Antiquité à la Révolution ? C'est parce qu'il devait être connu afin d'être maîtrisé, car la musique, comme nous l'avons vu, influe sur notre âme. Déjà Platon avait constaté, dans *La République*, que des modes¹⁵ engendrent la mélancolie d'autres la mollesse... Pour cela, il préconisait d'éviter l'introduction d'une nouvelle variété de musique car celle-ci pouvait mettre en péril l'état tout entier. La musique a donc une action sur l'individu mais également sur la société. Confucius, philosophe chinois (500 av JC) disait également :

« Si tu veux comprendre les mœurs d'un pays, écoute sa musique. »

Pour aller un peu plus loin, Hermann Hesse dans son livre *les perles de verres* (1972) reprend une théorie de la Chine ancienne selon laquelle il existerait des liens entre la musique et l'état :

« La musique d'une époque d'ordre est calme et sereine, et son gouvernement équilibré. La musique d'une époque inquiète est excitée et rageuse et son gouvernement va de travers. La musique d'un état décadent est sentimentale et son gouvernement est instable. »

Ces différents constats nous invitent en premier lieu à bien distinguer chaque musique par sa fonction et son lieu d'exécution puis à créer un équilibre. Nous avons besoin de toutes ces musiques, à des proportions différentes selon chacun et selon chaque âge. C'est pourquoi, dès son plus jeune âge, l'enfant doit être éduqué à ces différentes musiques, afin qu'il puisse les approfondir à l'âge adulte et ne pas s'enfermer dans les musiques commerciales que nous propose la société actuelle. Par conséquent, il est du devoir des parents d'éveiller leurs enfants à la musique « populaire » par la pratique de chants en famille, de la comptine aux chants de marins...

Pour les plus musiciens, il est primordial de restaurer le chant choral car il est la base essentielle de la musique et est totalement négligé de nos jours. Décapité à la Révolution, il fut quelque peu remis à l'honneur, mais depuis le règne de l'écoute individuelle, il a été tout naturellement écarté car il est aux antipodes de l'individualisme. Non seulement, il était le moyen d'apprendre la musique, mais également de la partager soit pour une saine détente, soit pour la louange divine.

La musique tient donc une place importante dans notre vie car nos oreilles n'ont pas de paupières ! Comme le vêtement que nous portons est plus le reflet de notre âme que la mise en valeur de notre corps, la musique que nous écoutons doit plus reposer, nourrir et élever notre âme que d'asservir notre corps.

Arnaud Chambade

¹⁴ Anton REICHA (Prague 1770/Paris 1836), Texte inédit sur la musique comme art purement sentimental écrit entre 1810 et 1814

¹⁵ Il s'agit d'une échelle de notes

Jouer avec son père ! Jouer avec ses enfants !

La page des
Pères de
famille

Samedi d'hiver, journée pluvieuse, les enfants ont été sages toute la matinée, mais à 14h...

- Je ne sais pas quoi faire... On s'ennuie... Il m'embête...

Bernard Contact, le papa, absorbé dans un bon livre, a très envie de répondre :

- Va jouer ! Laisse-moi tranquille...

Il se ravise, et avec un sourire :

- Venez, on va jouer ensemble !...

- Oh oui, papa !... Chouette !...

Bernard se lève et tout en réfléchissant :

- Que voulez-vous faire ? Aviez-vous commencé quelque chose ?

En l'absence de réponse, il a le choix de jouer avec ses enfants, faire jouer ses enfants ou les encourager à jouer !

Jouer avec ses enfants

Aujourd'hui, Bernard s'assied par terre, dans la chambre avec eux, un bac de cubes (de Kapla ou de Légos) est sorti :

- Nous allons construire la plus grande tour du monde ! Chacun à son tour met une pièce...

Evidemment, Marie l'aînée trouve que son frère Louis -4 ans- est bien maladroit, Paul essaie de l'aider discrètement, Louis veut faire comme les grands et se rebelle...

Patatras, la tour finit par s'écrouler...

- C'est de sa faute... Ouiinnn....

- Bravo dit le papa, Bernard, en riant... Ce n'est pas grave, recommençons pour aller plus haut cette fois-ci !

Après avoir accompli deux ou trois jeux différents, les enfants contents, continuent à jouer calmement seuls. Bernard passe à ses papiers ou à son bricolage. Il vient de passer un « moment de qualité », témoignage d'affection réciproque avec ses enfants. Il a la joie du devoir accompli dans la bonne humeur. Il a appris sur ses enfants et a avancé dans leur éducation !

Rôle éducatif du jeu

En effet, le jeu se distingue de la distraction, en ce qu'il amène l'enfant à exercer ses facultés physiques et

psychologiques, développer son caractère et des compétences dont il aura besoin plus tard dans sa vocation d'adulte.

En observant l'enfant jouer, l'éducateur pourra plus facilement discerner, diriger ou orienter les tendances profondes de la nature de l'enfant.

Le rôle de l'éducateur sera donc multiple :

- Découvrir les tendances et tempéraments des enfants



- Orienter les passions : réprimer les passions dangereuses (orgueil, tricherie, colère,..) et encourager les autres (bienveillance, justice, joie,..)
- Apprendre à « bien jouer » : seul ou en groupe, en encourageant les jeux actifs pour l'imagination, l'habileté, l'intelligence, les sens, l'échange avec les autres et en évitant les jeux passifs ou violents. Les parents s'assureront de la valeur morale des jeux !
- Donner de la joie et développer la confiance en soi des enfants.

La vie est faite de réussites et de joies à encourager et partager, d'échecs ou de difficultés à surmonter. Le jeu aussi !

S'adapter aux tempéraments

Au sanguin qui passe de l'excitation du gagnant à la colère du perdant, vous apprendrez à se réjouir pour le vainqueur et à se maîtriser. Vous utiliserez son optimisme communicatif et encouragerez

sa persévérance lorsque les difficultés ne se laissent pas franchir du premier coup... Du bilieux, vous aimerez les talents d'organisateur, en l'encourageant à faire participer tout le monde, sans écraser les plus faibles, à faire preuve de justice et de bienveillance.

Le mélancolique adepte du « je n'y arriverai pas... » sera encouragé et aidé pour qu'il développe sa confiance en lui. Qu'il profite de sa capacité à prendre du recul pour réfléchir à la manière de dompter les difficultés qu'il voit mieux que d'autres !

« Pourquoi jouer plutôt que continuer à rêver ou à lire ? » vous dira le flegmatique... Vous saurez l'attirer par la joie d'être ensemble dans un jeu actif, ou par des jeux d'observation ou d'imagination qui aideront à le tourner vers les autres. Vous lui apprendrez aussi à se choisir de bons chefs dans les jeux collectifs et à ne pas se laisser écraser par une docilité excessive !

S'adapter aux âges

Le père de famille n'hésitera pas à se mettre par terre avec ses jeunes enfants, à adapter les règles et les difficultés pour leur permettre de gagner régulièrement mais pas toujours, et à jouer à leur niveau !



Qui n'a pas ri en jouant à cache-cache avec des petits, derrière les buissons chétifs du jardin de 200m², qui ont bien de la peine à cacher l'anorak rouge ?

Comment ne pas s'amuser à voir la joie d'un enfant lorsque le papa rate (par un hasard parfois volontaire...) un bon coup

à un jeu de mémoire (paires qu'on retourne, 7 familles), de cartes (crapette, barbu, tarot,..), de dames ou d'échecs, de ballon, ou à tout autre jeu de société...

Les grands seront encouragés à être meneurs du jeu chacun leur tour, ou à conseiller les plus petits.

Même si les jeux où toute la famille peut se retrouver sont sympathiques, il est important de garder des temps de jeu spécifiques pour les grands de manière à garder le contact et à les aider à grandir en stimulant leurs plus grandes capacités.

Si vos aînés prennent parfois votre relais vis-à-vis des plus petits, vous avez transmis quelque chose ! Ne vous étonnez donc pas de voir votre fils de 17 ans, jouer à 4 pattes aux voitures ou aux Playmobil avec son petit frère, ou votre grande fille jouer avec sa sœur cadette de 8 ans plus jeune qu'elle ! Contentez-vous d'observer discrètement pour ne pas décourager ces complicités utiles pour l'avenir !

Hervé Lepère

Au prochain numéro : faire jouer ses enfants ou les encourager à jouer !

BONNE ANNÉE !

Chère Bertille,

Me permets-tu de te souhaiter une bonne année de manière originale ?

J'aimerais en effet faire miennes les paroles de Monsieur de Charette et te les adresser en guise de souhaits.

"Notre Patrie à nous, c'est nos villages, nos autels, nos tombeaux, tout ce que nos pères ont aimé devant nous. Notre Patrie, c'est notre Foi, notre Terre, notre Roi. Mais leur Patrie à eux, qu'est-ce que c'est ? Vous le comprenez-vous ? Ils veulent détruire les coutumes, l'ordre, la tradition.



Alors, qu'est-ce que cette Patrie narguante du passé, sans fidélité, sans amour ? Cette Patrie de billebaude et d'irrégion ? Beau discours, n'est-ce ? Pour eux, la Patrie semble n'être qu'une idée ; pour nous elle est une terre. Ils l'ont dans le cerveau ; nous, nous l'avons sous les pieds, c'est plus solide ! Et il est vieux comme le Diab' leur monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu... Vieux comme le Diab'... on nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions...Faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs !

Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver, pour elle et pour ses fils, la créance humaine, la liberté de l'homme intérieur."

Ce « Testament » de Monsieur de Charette est aussi actuel aujourd'hui qu'il ne l'était hier.

Dire que la situation présente est oppressante et désespérante est devenue un lieu commun. Peu cependant veulent bien admettre qu'elle n'est en fait que la suite logique du démembrement de la société catholique amorcée par la Révolution dite, française.

Les ennemis de Dieu devaient en effet tout d'abord concentrer leurs forces à détruire la patrie charnelle avant de mettre à mal la patrie spirituelle. Il fallait détruire les traditions humaines de nos pères, le Roi, la patrie, pour détruire la tradition divine de Notre Père et son Royaume sur terre, la Sainte Eglise Catholique et Romaine.

Cela semble à priori étrange me diras-tu. Pourtant, vois-tu, l'autel qui est le centre de l'église et sur lequel se réalise le sacrifice de Notre Seigneur repose traditionnellement sur un roc naturel.

Il en est de même dans l'ordre spirituel : les vertus naturelles forment le socle sur lequel se tient l'autel de la foi. L'Eglise repose sur les patries charnelles qui La défendent.

La Révolution, en s'attaquant à la patrie, avait en vue d'abattre un jour l'Eglise privée de défense et de défenseurs.

Les coups de butoir de la Révolution française, ont en effet détruit les fondements naturels de la société et créé en lieu et place ce que Marcel de Corte appelle finement la dissociété.

La société dans laquelle nous vivons se meurt car le bien commun a fait place aux intérêts personnels. Il ne s'agit plus pour l'homme de rechercher un bonheur en

cultivant les vertus et de vivre en harmonie avec ses semblables, mais d'acquérir du pouvoir au détriment des autres. Nous vivons sous le régime du capitalisme sauvage. Il ne s'agit plus, comme cela était le cas dans la cité antique, de bien vivre mais de survivre et de jouir. Nous sommes dans l'aire de l'individualisme effréné.

L'absence de vertus se fait douloureusement sentir aujourd'hui.

L'homme est désormais une machine qui consomme. Il a sur le monde de pauvres idées toutes arrêtées qui ne sont en fait que des stéréotypes. Ils lui ont été inculqués par des médias aux ordres qui l'étourdissent et opèrent une déshumanisation systématique.

Désormais avili, l'homme est réduit à l'état d'animal n'ayant d'autre centre d'intérêt que de satisfaire ses instincts. Il lui est devenu difficile de réfléchir tant il est conduit par ses sens exacerbés.

Recroquevillé sur lui-même, préoccupé avant tout de sa survie et de ses satisfactions éphémères, la patrie ne saurait être au mieux pour lui qu'une idée. Elle n'est plus une réalité charnelle.

Aussi la foi ne reposant plus sur un roc solide ne peut-elle s'incarner. Elle en est réduite à n'être qu'un sentiment qui repose sur une sincérité à géométrie variable.

Aussi les sociétés, tant civiles qu'ecclésiastiques, s'en vont-elles à vau-l'eau et chacun adopte peureusement la spiritualité du chien crevé au fil de l'eau.

Tu comprends désormais certainement mieux pourquoi j'ai voulu te souhaiter une bonne année en faisant miennes les paroles de Monsieur de Charette. En son français rugueux et inimitable, Il a magistralement tracé une ligne de crête que nous devons suivre.

Il est l'heure d'être les défenseurs de notre patrie en respectant les traditions et les coutumes de nos Pères. N'ayons nulle crainte d'aller à contre-courant, il s'agit de

défendre notre héritage et de le transmettre.

Il est l'heure de nous consacrer au service de l'Eglise en entourant nos prêtres qui en ont tant besoin et nous préparant, par nos choix quotidiens, à devenir des épouses et des mères.

Ce que nous avons reçu compte plus que ce que nous croyons être.

Au-delà de nos personnes, il y a le bien commun naturel de la société et le bien commun surnaturel de la foi à défendre. La vie serait-elle neutre ? Ne faut-il pas au contraire choisir hardiment ?

Etre « la jeunesse de Dieu, vivre de liberté intérieure », n'est-ce point s'engager dans cette double défense au mépris de nos aises et de nos avantages, en luttant contre l'esprit bourgeois qui nous guette et nous gangrène des miasmes de son libéralisme ?

Faisons nôtre l'esprit d'un Charette.



Placées en sentinelles sur la dentelle du rempart, soyons prêtes à défendre notre héritage sacré.

« Sommes la jeunesse de Dieu Bertille ! ».

L'être vraiment, tel est mon souhait pour cette nouvelle année qui commence. L'année sera belle alors, non sans souffrances. Mais toujours, nous savons que là-haut nous avons une Maman qui veille sur nous et nous entraîne sur le chemin du ciel ; alors gardons confiance !

Foin de tristesse Bertille ! Le combat qui nous attend est beau. « Faut rire ! »

Je t'embrasse bien affectueusement.

AZILIZ

Ma vie à grande vitesse !

Fini la pension, c'est ta première rentrée en tant qu'étudiant. Tout excité ce dimanche soir, tu montes dans le TGV pour Paris sous l'œil inquiet de tes parents sur le quai. Le train démarre, les wagons



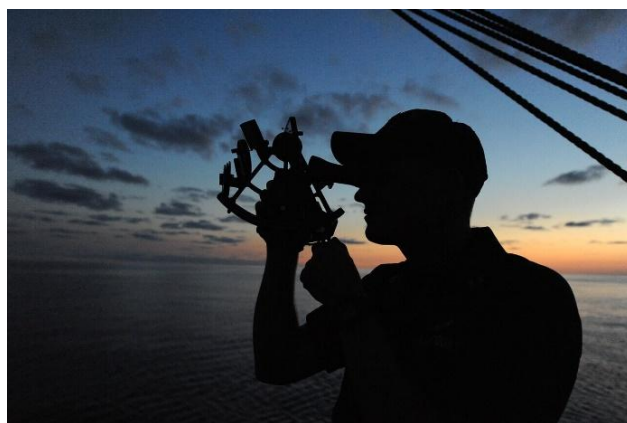
s'ébranlent en douceur puis accélèrent progressivement, les lumières défilent de plus en plus vite, le train accélère encore, et te voilà lancé à 320km/h. Cela s'arrêtera-t-il un jour, non c'est parti, c'est la vie qui défile. Paris, le métro bondé, les cours, le travail, les amis, encore le métro, ouf, tranquille chez moi, une pause ? Non c'est reparti, sms, WhatsApp, Facebook, je communique avec le bout du monde, mon esprit se déplace à la vitesse de la lumière, mais il s'agite, s'excite, s'inquiète... 1 ans, 2 ans, 5 ans ont passé, depuis cette première rentrée. Les études sont finies et c'est le boulot qui commence, pression du résultat, il faut réagir dans la seconde, répondre aux mails, au téléphone qui sonne. Un sms, tu réponds en traversant la route, BOUM !!!

Tout s'arrête, cette fois c'est fini. Nous sommes arrivés au terminus, tout le monde descend ! Qu'as-tu fait de ta vie ? Me connais-tu seulement, Moi qui t'ai fait signe plusieurs fois sur le bord de la voie ? Mais non tu allais trop vite, pas le temps de t'arrêter pour penser à Moi, pour penser à toi, au sens de ta vie, à la direction que tu prenais. Trop occupé

pour penser à l'essentiel, à ton âme rachetée à grand prix par mon Fils bien aimé, tu as préféré la vendre uniquement au profit de la production de biens matériels sans y penser seulement, simplement parce tout le monde fait comme ça et que tu n'y as pas réfléchi un seul instant. Mais maintenant que tu as le temps, l'éternité, il est trop tard mon ami, c'est l'enfer qui t'attend.

Alors cher ami ne te laisse pas entraîner par le rythme infernal de cette vie hyper connectée et arrête-toi régulièrement en gare pour prendre du recul et redresser la direction par rapport à l'essentiel, par rapport au but de ta vie qui est le bonheur suprême, ton salut éternel et non les plaisirs fugitifs procurés par les biens matériels de cette vie passagère. Pour ce faire, quoi de mieux en ce début d'année que de prendre la résolution de faire une retraite spirituelle dans les mois qui viennent, *belle occasion pour changer le rythme et l'orientation de ta vie*. Ton âme en a besoin, elle qui s'asphyxie peu à peu alors pense à elle, c'est le prix du bonheur.

Charles



La douceur

Ma fille, laisse-Moi te rappeler ce qui, pendant des siècles, avant la révolution féministe
Faisait la qualité première de la femme
Que J'avais mise en elle dès la Création pour être l'aide de l'homme
Et dont bien des saints ont usé pour toucher les âmes,
La douceur

Tu es soutien de l'homme comme de l'enfant, confiés selon ta vie
Par ta voix posée, ton regard souriant, tes gestes gracieux, l'élégance de ta mise,
Ton cœur enclin à comprendre la peine, à excuser sans complicité mais avec bonté,
A guider patiemment sachant attendre, à cause de
La douceur

Sois consciente que tu es le « second » qui épaulé, suggère et accompagne.
Celle qui est en dessous, soumise, pour porter et supporter,
Pour construire le cœur et l'âme,
Soutenant discrètement le monde, comme une pierre d'angle oubliée
Dans une mission magnifique, faisant grandir peu à peu vers Mon Père par
La douceur

Moi qui suis doux et humble de cœur, comme ma Mère
Je ne retrouve pas Celle qui m'a portée, qui par Sa compassion est co-rédemptrice,
Celle qui a consolé Saint Pierre repentant, et tant d'autres,
Dans les jeunes filles et les femmes se voulant désormais égales des hommes
L'occultant de sa place de meneur, de protecteur
En l'écrasant d'une ridicule arrogance, oubliant
La douceur

Celle-ci n'est pas mièvrerie ni mollesse, et encore moins abdication de l'idéal.
Elle demande la force sur le long cours, bien souvent héroïque
Pour contrer le premier mouvement naturel et ainsi posséder ton âme,
Pour accepter humblement tes limites, tes faiblesses, et sans orgueil de tes dons.
Là seule est ta vraie place, gage d'une vie réussie sous Mon regard
Demande-Moi si tu ne l'as, la grâce de
La douceur

Jeanne de Thuringe



Bonne humeur

Quelques perles de l'oral de rattrapage...

L'examineur : Quelle est la capitale de Taïwan ?

Réponse de l'élève : *Maidin...* (made in...)

- Parlez-moi des Croisades ?

- *C'est un voyage en bateau organisé par le Pape pour que les fidèles puissent parler entre eux et que ce soit plus détendu.*

- Qu'est-ce-qu'une racine carrée ?

- *C'est une plante avec 4 angles égaux.*

- Quel est le principe de la musique ?

- *C'est de faire des notes avec un bruit de son.*

- Parlez-nous des différentes parties du cerveau.

- *On trouve le cerveau chez l'homme, la cervelle chez la femme et le cervelet chez l'enfant.*

- Quelle est l'influence de la culture sur le comportement humain ?

- *Pour se libérer de sa culture, il faut tout d'abord oublier tout ce que l'on sait. Ainsi nous devenons stupides mais libres, et c'est peut-être mieux comme ça. »*

Bonnes nouvelles

En cette année anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima, nous avons noté avec bonheur que la récitation du Saint Rosaire a fleuri en de nombreux lieux. (Pologne, Italie, Irlande) mais aussi à Fatima avec plus d'un million de pèlerins en 2017 et toujours à Lourdes et Notre-Dame de Guadalupe.

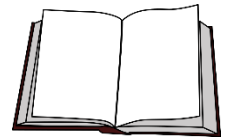
Soyons certains que Notre-Dame entend les prières de ses enfants et distribue les grâces nécessaires à ceux qui en ont besoin !

Quelques jours avant Noël, grande découverte à Nazareth : Des archéologues israéliens ont annoncé avoir découvert une première habitation datant de l'époque romaine. Les vestiges de l'habitation - des restes d'un mur, d'un abri, d'une cour et d'une cuve - ont été découverts après des travaux de terrassement dans l'enceinte d'un ancien couvent. (Source : Le Figaro)

Espérons que les parents ont réalisé leurs vœux pour Noël : d'après « *Franchise loisirs* », « *S'ils devaient faire eux-mêmes la liste au Père Noël, les parents resteraient dans l'idéal assez traditionnels avec en premier lieu des jeux de société, puis des jeux de plein-air/mobilité (vélos, trottinettes, hoverboards...), des articles de loisirs créatifs et des jeux de construction.* » Notons que les jeux de société n'ont pas perdu leur notoriété même s'ils ont été réactualisés... Aujourd'hui on peut payer au Monopoly par carte bleue... Heureusement on peut toujours trouver les bonnes versions originales ...



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



- **Dès 3 ans** : Mon grand livre illustré : La Nature - M. Lacey (Usborne)
- **A partir de 6 ans** : Trois Histoires - Benjamin Rabier (MicMac)
- **8-10 ans** : Pour le Roi... avec Bertrand Du Guesclin - M. Vial Andru (Les Petits chouans)
- **12-14 ans** : Le grand dérangement - H. Pérol (Clovis)
- **Formation 15 ans et plus (filles)**: La mère, miroir de Dieu - Cal. J. Mindszenty (Parthénon)

Adultes (à partir de 16 ans)

- **Formation-Méditation**: Explication du Saint Sacrifice de la Messe - R.P . M de Cochem (Saint Rémi)
- **Histoire** : Le cheval rouge - Eugénio Corti (L'âge d'homme)
- **Distraction** : La sagesse du Père Brown - Chesterton (Omnibus)
- **Réflexion** : L'acédie, quand le cafard devient péché - coll. d'auteurs (Le Sel)

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture, René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit sur simple demande à : Plaisirdelire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des Styles 2

Louis XIII

Sous le règne d'Henri IV, avec l'accalmie qui suit les guerres de religion, un certain confort va se développer touchant le mobilier et les objets du quotidien. Avec le règne de Louis XIII, les grandes demeures sont davantage tournées vers l'agrément que la défense, les fenêtres s'ouvrent sur le monde et la symétrie s'impose. Pour relancer l'économie française, Henri IV fait venir à la cour, en son palais du Louvre, des artistes étrangers chargés de former des apprentis français dans des domaines aussi variés que l'ébénisterie, le tissage de tapisserie ou de la soie.

A sa mort son épouse régente, Marie de Médicis, poursuivra dans le même sens ainsi qu'ensuite leur fils Louis XIII, malgré les difficultés politiques.

Avec Louis XIV et le faste de la cour de Versailles, la France développera un savoir-faire en tous domaines, qui deviendra un modèle pour l'Europe entière.

L'architecture du XVIIème siècle est marquée par la symétrie, avec d'amples bâtiments, des façades régulières sur lesquelles se trouvent parfois des éléments issus de l'antiquité comme colonnes, pilastres, frontons, balustrade. Les pièces d'habitation sont au premier étage, et le plus souvent en enfilade, tendant à se réduire à la fin du XVIIème siècle pour être plus commodément chauffées.

Les corporations s'enrichissent de nouveaux métiers qui se diversifient : l'ébéniste se distingue du menuisier ; le tapissier garnit les sièges et crée d'amples décors de tentures.

Le chêne est toujours utilisé comme au Moyen âge pour la fabrication des meubles, mais on trouve également des bois blancs plus légers pour des plateaux de table. Noyer et poirier sont aussi travaillés.

Sous Louis XIII les bois sont cirés, et les premiers sièges apparaissent, garnis de crin de cheval et recouverts de velours, cuir, damas, ou de tapisserie, remplaçant les coussins mobiles. Ils sont fixés par de gros clous à tête de cuivre. Les pieds sont tournés en chapelet ou torsade, et la chaise à bras prend le nom de fauteuil en 1640. Certaines innovations comme la chaise de malade datent de cette époque.

Les tables sont toujours dressées sur des tréteaux pour les repas mais ce sont des petites tables très sobres au début, elles auront des pieds tournés par la suite.

Les meubles de rangement sont l'armoire, et le buffet à deux corps très apprécié depuis le milieu du XVIème siècle, parfois très richement orné.

Les ustensiles pour le repas restent simples avec coupe, assiette, écuelle, pichet, en étain ou en argent. Il n'y a quasiment pas de verre, si ce n'est ceux des artistes italiens venus en France.



En conclusion, le style Louis XIII se reconnaît à :

Des meubles en bois foncés, massifs, d'allure sobre et architecturée.

Des pieds de table en spirale, en balustre ou en chapelet avec toujours un entrejambe en H.

Des sièges garnis avec également un entrejambe en H.

Des moulures importantes en pointe de diamant, en gâteau (en parts), en tas de sable sur les armoires.

Des ornements de feuille d'acanthe, de pied d'aiglon, de chimères.



Jeanne de Thuringe

La Page médicale



Les Vaccinations : Mécanismes. Calendrier vaccinal.



Après un rappel historique des origines de la vaccination et de l'intérêt que celle-ci a pu présenter dans la limitation des épidémies voire dans l'éradication transitoire de certaines maladies, il pourrait être intéressant d'évaluer la part que la vaccination a pris dans notre existence et de mesurer s'il y a lieu de lui donner autant d'importance que la société moderne voudrait lui accorder.

Mais pour cela, il faut auparavant tenter de comprendre le mécanisme de la vaccination et de s'intéresser également à un problème central qui est celui de l'immunité.

La résistance à une agression par des agents microbiens suppose que l'organisme possède différents facteurs dont les principaux sont des anticorps ou immuno globulines sécrétés par de gros lymphocytes, les mastocytes, après un premier contact avec un antigène ou agent infectieux.

Lors de la vaccination, il y a injection de virus ou de bactéries atténués ou inactivés : c'est ce premier contact avec l'agent toujours pathogène, mais qui a perdu sa virulence, qui permet de fabriquer les anticorps spécifiques.

Cette première réponse de l'organisme prend un certain temps, environ trois semaines, mais l'information est stockée dans des lymphocytes dits « mémoire » qui agiront très rapidement lors d'un second contact avec le même antigène c'est-à-dire quand les virus ou bactéries vivants, vecteurs effectifs de la maladie, pénétreront dans l'organisme. Celui-ci, déjà « prévenu » par le contact antérieur avec l'antigène, n'aura aucune difficulté à réenclencher la cascade d'évènements capable d'aboutir à la fabrication des anticorps neutralisant virus et bactéries.

Ainsi si une maladie n'apparaît pas dans un organisme, ce n'est pas par état de quiescence intérieure mais parce qu'il existe, à l'échelon cellulaire, une véritable guerre immunologique rendue possible parce que l'organisme possède les moyens de cette défense.

Ces moyens ne sont pas apportés par la vaccination comme quelque chose d'extérieur ; ils existent déjà de manière naturelle dans tous les organismes normalement constitués, indépendamment de toute vaccination.

L'intérêt de la vaccination - dans son principe - est d'activer cette machinerie de défense pour la rendre rapidement opérationnelle sur les terrains d'agression ; elle n'invente rien de nouveau mais elle se sert des moyens dont l'organisme dispose déjà, en lui-même, pour les mobiliser à bon escient et surtout rapidement, en cas de besoin.

Donc rien que de très intéressant et bénéfique pour le corps humain, a priori, si l'on s'en tient aux principes énoncés.

Maintenant si l'on regarde ce qui se passe en réalité dans notre société, on se rend compte que la vaccination a pris une importance considérable ; il ne s'agit plus de vacciner certains sujets exposés à des conditions particulièrement pathogènes, mais on vaccine tout le monde, même ceux qui ne sont pas exposés aux agents infectieux et on les vaccine pour le cas où ils se trouveraient un jour en contact avec eux...C'est, me dira-t-on, un principe de précaution...Mais la prévention doit-elle s'étendre à ce point-là... ?



De plus on vaccine de plus en plus jeune, à partir de deux mois, alors que le système immunitaire n'est pas mature puisqu'il faut attendre trois mois de vie pour cela. Dans les trois premiers mois de la vie, il est bien connu que c'est la mère qui apporte des anticorps à l'enfant qu'il ne peut fabriquer lui-même, par le moyen de l'allaitement maternel.

Pour avoir une idée de cette pléthore de vaccinations, il m'a paru intéressant de faire un tour d'horizon du panorama des vaccins et de regarder le calendrier vaccinal :

	2 mois	4 mois	5 mois	11 mois	12 mois	16-18 mois	6 ans	11-13 ans	25 ans
DTP	+	+		+			+	+	+
ROR					+	+			
Coqueluche	+	+		+			+	+	+
Haemophilus Influenzae B	+	+		+					
Pneumocoque	+	+		+					
Méningocoque C			+		+				
Hépatite B	+	+		+					

Le seul vaccin obligatoire jusqu'à présent est le DTP : Diphtérie-Tétanos-Poliomyélite : 1^{er} vaccin à deux mois, rappel à 4 mois, à 11 mois puis à 6 ans, à 11-13 ans, à 25 ans puis tous les 10 ans.

Sont facultatifs les vaccins contre :

- Rougeole-Oreillons-Varicelle (ROR) : vaccination à 12 mois ; rappel à 16-18 mois.
- La Coqueluche : vaccin à 2 mois, rappel à 4 mois, à 11 mois, à 6 ans, à 11-13 ans, à 25 ans.
- L'Haemophilus Influenzae : vaccin à 2 mois ; rappel à 4 mois et à 11 ans.
- Le Pneumocoque : vaccin à 2 mois, rappel à 4 et 11 mois.
- Le Méningocoque C : vaccin à 5 mois et à 12 mois.
- L'Hépatite B : vaccin à 2 mois, rappel à 4 et à 11 mois.
- La tuberculose (BCG) : vaccin à 1 mois
- Le Papillomavirus : vaccin à 11 et 13 ans ; rappel à 14 ans.
- La Grippe : vaccin sup à 65 ans
- Le Zona : vaccin sup à 65 ans

Sur le tableau du calendrier vaccinal, si l'on additionne les vaccins facultatifs mentionnés aux vaccins déjà obligatoires, on parvient au nombre de 11 vaccins entre 2 mois et 15 ans. Si l'on tenait compte des rappels il y aurait 23 injections différentes, ce qui poserait des problèmes pratiques, d'où le regroupement en plusieurs vaccins associés dans une seule injection.

Pour les vaccinations facultatives qui vont devenir obligatoires comme l'hépatite B et le Méningocoque C, un rattrapage de vaccin peut être envisagé jusqu'aux âges de 15 et de 24 ans.

Le ministère a fait savoir que les vaccinations n'entraînaient pas de coût supplémentaire pour les familles ; actuellement tous les vaccins obligatoires sont remboursés à 100% ; les autres sont pris en charge par les complémentaires et pour ceux qui n'ont pas de mutuelle, des centres de vaccination gratuite restent accessibles.



Quant aux réfractaires, le ministre de la Santé, Agnès Buzyn a fait savoir que son objectif n'était pas de sanctionner mais les sanctions pourront exister et elles seront fortes : les parents récalcitrants risqueront jusqu'à six mois de prison et 3750 euros d'amende. La clause d'exception un temps évoquée par le ministre ne semble plus d'actualité. (BFM TV 1^{er}/09/2017).

Pour en terminer et conclure pour le moment sur cette question, la multiplicité des vaccinations que l'on veut imposer à nos familles et son caractère obligatoire, sera-t-elle bénéfique à notre santé ou bien ne sera-t-elle pas la cause d'un dérèglement complet de notre immunité ? La question est posée et aucune étude sérieuse ne permet pour le moment d'y répondre, le problème étant difficile à aborder sereinement car trop d'intérêts financiers sont en jeu pour remettre en cause le bien-fondé de ces vaccinations de masse.

Par contre, il est dès à présent possible de constater l'émergence d'effets indésirables ou secondaires liés à l'utilisation des vaccins et cette question sera envisagée dans le prochain bulletin.

Dr. N. Rémy

Mes plus belles pages



Mon Dieu, merci pour mon baptême ; il m'a arraché de la tyrannie d'un maître plus dur que le pharaon d'Égypte. Merci pour votre Eucharistie ; elle me soutient comme la manne dans le désert de cette vie et dans la marche vers la terre promise. Merci pour toutes les grâces dont, à chaque instant, vous comblez ma pauvre âme altérée de vous. Merci pour tous vos bienfaits. O que ce mot est vrai ! Tout ce que vous faites est « bien fait ». « Bien fait » parce que la réalisation en est soignée. Bien fait parce que cela nous est bon. Merci pour l'air que je respire, pour la lumière qui éclaire mes pas, pour le soleil qui me réchauffe, pour les fleurs qui me réjouissent et les plantes qui refont mes forces. Merci pour les joies et pour les peines dont je puis enrichir ma couronne éternelle ; merci pour la douce clarté qui me révèle dans les unes et dans les autres votre tendre amour éternel !

Entre toutes les vertus qui brillent dans le mystère de la Purification de Marie (2 février), il y en a trois qui semblent plus considérables. La première c'est l'humilité, la seconde c'est l'obéissance et la dernière c'est la patience.(...) Ô mères chrétiennes, demandez souvent à Dieu la vertu de l'humilité ! Il n'y en a ni de plus nécessaire, ni de plus attaquée, ni peut-être de plus fragile. (...) Être humble, c'est être vrai ; être humble, c'est être simple. Demeurez dans l'humilité ; c'est l'atmosphère de la vie chrétienne ; c'est la maison natale des vertus.

Après l'humilité, j'ai nommé l'obéissance ; laissez moi vous dire qu'une des meilleures suretés, c'est la subordination où votre saint état vous place (...).

La troisième vertu qui nous est proposée, c'est la patience, qui couronne tout. Ce qu'on lui prédit lui fait tout craindre ; voyez cependant sa tranquillité par le miracle de son silence. Elle ne demande point ; elle ne se plaint pas. Elle nous apprend les deux actes de résignation par lesquels nous devons nous immoler à Dieu : se préparer de loin à tout ce qu'Il veut ; se soumettre humblement à tout ce qu'il fait.

Mgr Gay - Conférences aux mères chrétiennes

Recettes!

AVOCATS EN RUBAN

6 personnes

Temps de préparation : 20 mn

Réfrigération : 3h

Pas de cuisson

Ingrédients:

3 avocats

Une demi-tasse de mayonnaise

3 cuill. à soupe de crème fouettée

3 cuill. à soupe de jus de citron

2 cuill. à café d oignon haché

Une demie cuillère à café de piment en poudre

15 g. de gélatine

Un quart de litre d eau

Persil haché

Sel



Faites ramollir la gélatine dans une demie tasse d eau froide. Versez-la dans un quart de litre d'eau chaude. Pelez les avocats et réduisez-les en purée. (La purée d avocats doit être très fine, rien ne vaut le mixer pour obtenir ce résultat). Ajoutez le jus de citron. Salez.

Mélangez la purée d'avocats, la mayonnaise, les oignons haches, le piment en poudre et la crème. Ajoutez la gélatine. Mélangez bien.

Versez dans un moule en forme de couronne et faites prendre au moins 3 h au réfrigérateur.

Démoulez au moment de servir et mettez dans le centre des crevettes décortiquées marinées dans de l'huile et du vinaigre et 4 cuillères à soupe de ketchup.

Saupoudrez de persil haché.

FONDANT au CHOCOLAT et aux RAISINS

Ingrédients

350 g. chocolat amer

100g. raisins secs

40gr amandes effilées

6 œufs

1/2 verre de rhum

1 tasse de café fort

300gr de beurre mou



Faire tremper les raisins dans le rhum pdt 30 mn

Faire fondre le chocolat au bain Marie avec le café

Puis incorporer le beurre, puis les raisins égouttés, les amandes, les jaunes d'œufs.

Bien mélanger et rajouter délicatement les blancs en neige.

Verser le mélange dans un moule en silicone et garder 12 h au frais

Servir avec une crème anglaise.

Bon appétit ! C'est délicieux !

Le  du Foyer Ardent

Notre citation de janvier et février pour surmonter les petites crises intérieures, avec humour ...

« Quand vous êtes harassés de fatigue,
pensez toujours à l'exemple de la bouilloire.

Elle a beau avoir le couvercle en ébullition, cela ne l'empêche pas de chanter. »

LE NOËL DES PETITS SANTONS

Auteur compositeur : H. Ackermans, R. Sarvil, interprété par Tino Rossi

Facile à mémoriser, idéal pour une chorale d'enfants pendant la période de Noël

<https://www.youtube.com/watch?v=-hD4xSRKeow>

Dans une boîte en carton
Sommeillent les petits santons
Le berger... le rémouleur
Et l'Enfant-Jésus rédempteur
Le ravi qui le vit
Est toujours ravi
Les moutons
En coton
Sont serrés au fond
Un soir alors
Paraît l'étoile d'or
Et tous les petits santons
Quittent la boîte de carton

{Refrain:}

Naïvement

Dévotement

Ils vont à Dieu

Porter leurs vœux

Et leur chant

Est touchant

Noël, joyeux Noël

Noël joyeux de la Provence

Le berger comme autrefois
Montre le chemin aux trois rois
Et ces rois ont pour suivants
Des chameaux chargés de présents
Leurs manteaux
Sont très beaux
Dorés au pinceau
Et ils ont
Le menton
Noirci au charbon
De grand matin
J'ai vu passer leur train
Ils traînaient leurs pauvres pieds
Sur les gros rochers de papier
{au Refrain}

Dans l'étable de bois blanc
Il est là le divin enfant
Entre le bœuf au poil roux
Et le petit âne à l'œil doux
Et l'enfant
Vagissant
Murmure en dormant:
"Les jaloux
Sont des fous
Humains, aimez-vous"
Mais, au matin
Joyeux Noël prend fin
Alors les petits santons
Regagnent la boîte en carton

Naïvement
Dévotement
Ils dormiront
Dans du coton
En rêvant
Du doux chant
Noël, joyeux Noël
Noël joyeux de la Provence
Dormez chers petits santons
Dans votre boîte en carton
Noël, Noël, Noël





CHOEUR DE L'HIVER

Jean-Baptiste Lully
tiré de l'opéra « Isis »
tragédie lyrique en cinq actes de Philippe Quinault
mis en musique par Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
5 janvier 1677

« L'hiver qui nous tourmente ... »

L'opéra met en scène les dieux de l'Olympe et leurs amours.

Ici, la furie Erinye est sortie des enfers et a rattrapé, sur ordre de Junon, la nymphe Io. Elle l'emmène dans des lieux de souffrance, et notamment dans un enfer glacé ... A la suite de cette épreuve, Io deviendra la déesse Isis.

L'extrait que je vous propose est composé de multiples couplets durant lesquels Io se lamente, mais je me contenterai de vous livrer le refrain, en rapport avec la saison de janvier ...

"L'hiver qui nous tourmente
S'obstine à nous geler,
Nous ne saurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige et les glaçons
Nous donnent de mortels frissons,
Les frimas se répandent sur nos corps languissants,
Le froid transit nos sens,
Les plus durs rochers se fendent."



<https://open.spotify.com/track/27InoQEPAKImy8LeLrmpbu>

Ce chœur est aussi appelé « chœur des trembleurs » car pour créer l'effet dramatique souhaité, Lully redouble les syllabes sur la même note :

« Nou-ous ne-eu sau-aurion-ons, etc ... qui rappellera à certains « l'air du froid » proposé l'année dernière.



En page de couverture extérieure, vous trouverez une publicité pour Foyers Ardents que vous pouvez photocopier et afficher (avec l'autorisation du responsable) dans vos écoles, églises, chapelles...

Merci de nous faire connaître !

Foyers-Ardennts.org

Une revue pour toute la famille !

